



Les quarante bulles de Sam

ou la passion en case

Texte et photos : Marie-Aimée Ide

2023. Pendant un an la librairie Bulle du Mans va fêter ses quarante ans. Un programme fou, n'en doutons pas ; des invités en pagaille, c'est sûr, on va se bousculer. Voici l'histoire folle d'un libraire qui a fait de sa librairie le panthéon de la BD, planche par planche.

D'abord, définissons le personnage avant de définir les lieux. Ils en dépendent. Pour Makyo, auteur de bandes dessinées et scénariste, Samuel Chauveau, plus connu sous l'apocope Sam, est un « libraire fou ». Ce qui nous renvoie immédiatement à Lewis Carroll et au Chapelier fou d'*Alice aux Pays des merveilles* auquel nous associerons le Lapin Blanc qui court après le temps. Le Chapelier organise un thé perpétuel en plaçant sur sa table des piles de vaisselle propre pour ne pas rater le thé suivant. Le Lapin Blanc, montre à la main, n'a pas une minute à perdre. Il fonce. Autre nuance. Pour Béatrice Poirrier-Lancien, dite Béa, sa compagne, « Samuel, c'est Peter Pan », celui qui ne veut pas vieillir. Pas plus qu'une goutte de thé ne se perd à la table du Chapelier, aucune seconde ne se gâche dans la librairie Bulle.

Si nous résumons, nous savons déjà que Sam, notre personnage 3D, en incarne trois qui tous ont un lien existentiel évident avec le temps. Premier signe : le prénom raccourci. Quelques centièmes de secondes, c'est déjà ça de pris. Second signe : il empile les livres, tente de maîtriser les horloges, vole au-dessus du temps avec, à sa suite, comme Wendy, les enfants et la fée Clochette, tous ceux qui rêvent de *Bulle* et de bulles. Les lecteurs. Considérons donc comme postulat, que Sam est une synthèse du Chapelier, du Lapin, de Peter Pan. Mais à l'inverse de Peter Pan, Sam n'a pas perdu son ombre, il a plutôt sa marque, sa marque jaune. Nous ajouterons

à ce portrait notre touche personnelle. *Tintin*. Le pilier. Lui non plus ne vieillit pas. Le seul coup de vieux de ce perpétuel jeune homme se situe au moment où il troque ses culottes de golfe pour un pantalon. Sam, c'est aussi Tintin, peut-être surtout Tintin. Sur tout. La ligne de Sam a toujours été claire. Comme Tintin, il a mûri en troquant une librairie pour une autre.

3 janvier 1983, date fatale

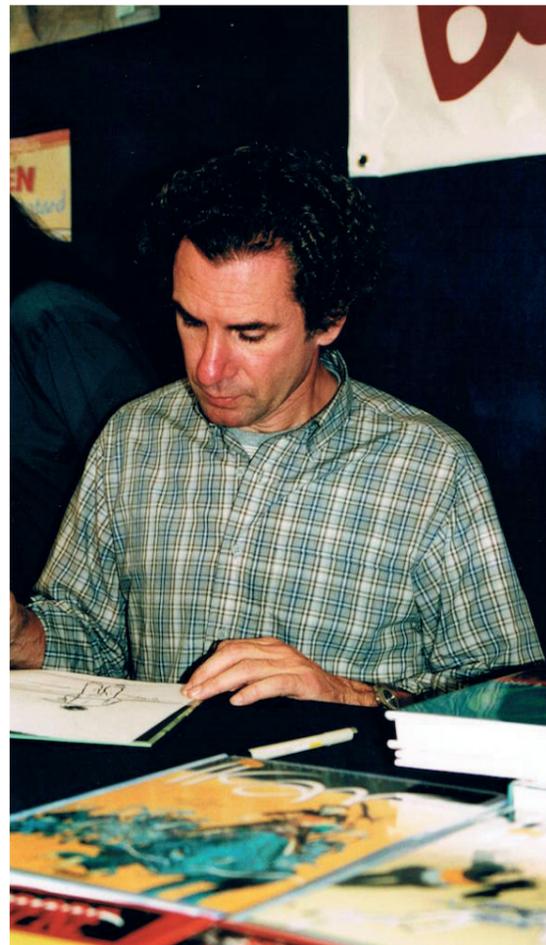
« Je dois beaucoup à mon père qui fréquentait les librairies du Mans. C'était un érudit, passionné d'histoire et de la province du Maine. Il m'emmenait avec lui et je me souviens de la



Légende ?

Légende ?

bibliothèque *Bérengrère* où il y avait un fonds de bandes dessinées incroyable pour l'époque. » Selon les souvenirs de Sam, cette bibliothèque ne posait aucune limitation, il était donc possible d'emprunter jusqu'à trente albums à la fois. C'était l'abondance, la caverne d'Ali Baba et les premiers souvenirs avec *Spirou* et *Le repaire de la murène* de Franquin, ensuite *Gil Jourdan* de Maurice Tillieux découvert dans une maison de la presse pas loin de l'avenue Leclerc. C'était aussi l'attente, l'espoir du soir quand « mon père rentrait à la maison, je l'attendais sur le pas de la porte pour voir s'il m'avait acheté un illustré, comme on disait à l'époque. » Le temps s'écoule, Samuel passe son bac, entre à la fac de Droit, change pour les Lettres, et se voit submergé par toute cette liberté qui lui arrive d'un seul coup d'un seul. Qu'en faire ? Que faire pour ne pas rien faire ? Comment envisager l'avenir ? Un poste de pion lui permet de gagner sa vie, de tout dépenser dans la BD (il vivait toujours chez papa et maman), de découvrir à la librairie *La Taupe* la BD alternative. Tout son salaire y passe (il vivait toujours chez papa et maman, bis). Il achetait tout ce qui se publiait (il vivait toujours, etc, etc...). « Un jour, une librairie me demande pourquoi je n'ouvrais pas ma propre librairie ? » Banco, l'idée fait son chemin. Lui qui n'y connaissait rien, (on verra pourquoi plus tard, dans quelques lignes) cherche un lieu, le trouve rue Saint-Honoré dans le Vieux Mans, ouvre des comptes chez les éditeurs. Et se lance. À l'époque, la création annuelle ne dépassait pas deux cents nouveautés par an et il y avait peu de librairies spécialisées en BD. Nous sommes fin 1982, Noël approche, tout est prêt et là (voir plus haut), Samuel Chauveau, futur libraire, prend une décision fatale. « Je me dis que ce serait mieux d'ouvrir tranquillement après les fêtes et je décide d'ouvrir le 3 janvier 1983 ! » Une décision digne de Gaston Lagaffe, toujours à procrastiner, un rien gourdiflot. Il en rit aujourd'hui. Mais commercialement, c'est une catastrophe. Il va falloir redresser la barre et se faire connaître. Il rencontre Jean-Louis Pesche, créateur de



Sylvain et Sylvette, qui lui présente Pierre Makyo, jeune dessinateur, nouveau venu dans le métier et dans la Sarthe. Très vite, l'idée s'installe. Il faut inviter des auteurs. Makyo vient de publier *Grimion Gant de Cuir*, dont l'histoire se passe au Mans. Il fera partie des premiers auteurs à venir dédicacer chez *Bulle*, rue Saint-Honoré. La machine à idées est lancée.

1994, le procès et la loi Lang

Le bouche à oreille fonctionne, la librairie se développe mais dans des conditions parfois rocambolesques. Par manque de place, les signatures se font dans la rue, ou dans l'entrée de la boîte de nuit d'en face ou au bistrot du coin. Malgré cela, la réputation de *Bulle* s'installe. Sam fait tout par téléphone, ne passe jamais commande par fax (ça existait à l'époque le fax !), donc il connaît tout le monde, de la standardiste au manutentionnaire en passant bien sûr par l'éditeur. De plus, la profession s'organise et se crée l'Association des libraires de l'Ouest. Arrive l'année 1994. Là, on ne joue plus. Petit retour en arrière. Le 1^{er} janvier 1982, entre en application la loi Lang sur le prix unique du livre. La loi, votée en 1981, limite la concurrence sur le prix de vente au public, une manière de protéger la création et la filière du livre. Douze ans plus tard, la Fnac et la grande distribution ne respectent toujours pas la loi. Samuel Chauveau

et d'autres libraires de BD suivront l'exemple d'un confrère belge, Manu Hermans, propriétaire d'une librairie de BD à Lille qui ne comprend pas pourquoi, après plus de dix ans, la loi Lang n'est toujours pas respectée. Il intentera un procès à la Fnac de Lille, qu'il gagnera. Samuel Chauveau fera de même au Mans, il fallait expliquer que l'impact du non-respect de la loi était national et non limité à la ville de Lille. En 1994, il dépose un dossier au tribunal de commerce contre la Fnac et la grande distribution « qui pratiquent des remises sur le prix du livre autre que celles prévues et autorisées par la loi », comme le précise le courrier de l'avocat Philippe Simonneau, daté du 19 juillet 1994. Le tribunal de commerce donnera raison à *Bulle*. Encore aujourd'hui, Sam est surpris d'avoir gagné, et dans un éclat de rire, il dit : « Ce sont des avortons effrontés de notre genre qui ont fait respecter la loi Lang sur le prix unique du livre. C'est nous qui l'avons sauvée cette loi. Si elle n'avait pas été respectée, la création aurait disparu. » Une victoire qui a fait jurisprudence.

Après le procès, la vie continue pour *Bulle* qui développe des partenariats avec notamment le conseil général. Selon Makyo, Sam est un rassembleur. Pour preuve, la venue de Bilal à l'Abbaye de l'Épau. « Sam, poursuit Makyo, est le seul à pouvoir réunir plus de cinq cents personnes pour la sortie d'un album. C'est un phénomène. »

9 septembre 2014, date historique

Certes, Samuel Chauveau est un phénomène. La démonstration va se poursuivre. Les 75 m² de la rue Saint-Honoré ne suffisent plus. Pour pouvoir stocker les livres, exposer les produits dérivés et les figurines, la librairie loue autour d'elle. Quatre espaces vont être nécessaires,



mais avec une manutention inappropriée d'un lieu à un autre. Un album, avant d'être là où il devrait être, pouvait parfois bouger plusieurs fois avant de trouver sa place. Impossible de pousser les murs, il fallait donc en changer. Chez lui, chez son ami et voisin de trente ans, aussi à l'étroit, l'architecte Rémy Ledru, une idée s'insinue. Si tu bouges, je bouge avec toi. Nouvelles recherches, dans le Vieux Mans, mais c'est là qu'intervient Béa, « sans qui rien ne se serait fait, insiste Sam ». Elle fait comprendre que l'exiguïté de la librairie et sa localisation le coupent d'un public différent et nouveau. « Il faut que ce soit une librairie pour les familles, pour les enfants, avec des fauteuils pour s'installer. Il faut se rapprocher du centre-ville et tourner une page. » Car Béa pense que la clientèle du centre ne connaît pas la librairie du Vieux Mans.

Un espace, une friche en réalité, est disponible rue de la Barillerie. Première visite, Sam explique : « Je pousse la porte et je me trouve face à un hangar. Rémy et moi, on découvre. Pas un mot, mais on se regarde, j'avais tellement envie d'avoir de l'espace. J'ai tout de suite vu deux plateaux. Et j'ai compris que nous allions passer de l'ère de la caverne à la lumière. Ça a été le déclic. Rémy pouvait avoir ses bureaux et moi ma librairie. Nous allions continuer notre compagnonnage. » Des travaux s'annoncent, gigantesques. Nous sommes fin 2012. Les travaux commencent le 3 janvier 2013. 3 janvier ? Cela ne vous rappelle rien ? Mais voyons, trente ans plutôt. Une ouverture insensée mais tranquille, juste après Noël, pour ne pas déranger !!! Mais ce coup-ci, le 3 janvier marquera le début d'une autre vie. La nouvelle librairie *Bulle* sur trois niveaux, ouvre le lundi 9 septembre 2013. Et Sam de dire : « Je n'avais pas de business plan, j'ai expliqué ce dont j'avais à peu près besoin au banquier qui aimait la BD. Et nous avons avec Rémy acheté un lieu abandonné depuis trente ans en plein centre-ville du Mans. »

Légende ?





Un coup de tonnerre

Sam lâche la bride. Fait ce qu'il a envie de faire. Le Centre national du livre affirme que son projet ne marchera pas. Trop démesuré. Pour d'autres, voir la librairie est un choc. Trop beau. Le jour de l'ouverture, c'est la presse. Incroyable, le chiffre d'affaires du premier jour équivaut au meilleur chiffre d'affaires fait en trente ans à Noël dans l'autre librairie. Le succès est immédiat. L'architecture est belle, inattendue, inspirée. Cette création architecturale de Rémy Ledru aura l'effet d'un coup de tonnerre dans le monde éditorial de la BD. Les lieux respirent, le public fidèle reste fidèle. Mais un autre public s'annonce. Des mères de famille, des personnes qui viennent simplement voir les lieux et qui repartent avec deux ou trois albums sous le bras. Les poussettes peuvent enfin circuler entre *Le Chat du Rabbín* et le Capitaine Haddock. L'informatisation est achevée grâce à Philippe, présent dès le début. Ginette Chauveau, la mère

de Sam, qui travaille à la librairie depuis toujours, reconnaît dans les lecteurs de 2022, les enfants qui venaient avec leurs parents il y a trente ans. Aujourd'hui, ce sont eux qui ont les enfants dans les bras.

Ce n'est pas pour autant que *Bulle* se repose sur ses lauriers. Cette nouvelle librairie va être à l'origine d'une série de créations éditoriales originales. Cela commence avec l'histoire du Mans en plusieurs albums. Il y a aussi des éditions augmentées spécifiques à la librairie. En accord avec les éditeurs et les auteurs, certains albums sont estampillés *Bulle* avec couverture spéciale, contenu différent et des planches supplémentaires inédites. Ces albums, qui ont un vrai plus éditorial, sont numérotés, signés et vendus exclusivement dans la librairie du Mans. Les collectionneurs de tous les pays se déchainent. Une réussite indéniable et déjà imitée par d'autres. Il y a eu aussi la publication de trois albums *Tintin* en patois sarthois avec le concours de Serge Bertin. 4 000 exemplaires sont vendus en quatre mois. *Bulle* devient un lieu de passage non pas obligé mais désiré par les éditeurs et les auteurs. Pour Fred Davy, salarié chez *Bulle*, « la librairie est un lieu de passage, de rendez-vous. C'est aussi un lieu culturel très important qui compte au Mans ». Et, en effet, la librairie, comme un théâtre ou une salle de spectacle, a sa programmation élaborée sur un an avec auteurs et éditeurs en début de saison. La librairie a son public. Et elle s'est ouverte à un nouveau lectorat. En 2019, s'ouvre *l'espace Bis*, rue Saint-Martin, un prolongement de la librairie où sont reçus les auteurs pour les dédicaces et les conférences. Lieu refermé à peine ouvert. Un virus sévit. C'est l'heure des confinements et des fermetures de librairies.

Ce sera l'occasion d'une journée dans l'illégalité. *Bulle* ne peut vendre ses BD, la Fnac et la grande distribution, en revanche ont l'autorisation. *Bulle* ouvrira une journée malgré tout, Sam poussera son coup de gueule soutenu par Joann Sfar et obtiendra gain de cause.



La création ou « quoi ? T'es pas passé chez *Bulle* ? »

Bulle, la nouvelle, est une institution que l'on visite pour la beauté de son architecture. Elle a un poids économique avec ses 14 emplois. Elle a aussi une belle équipe de bénévoles, une cinquantaine, qui sont là au moment du Salon du livre du Mans. Mais, il y a autre chose. Une sorte d'aller-retour.

Sam est un peu comme Léonard, ce personnage de Bob de Groot qui a une idée par seconde et invente les machines du futur. Sam a créé certes une grosse machine qui a frappé les esprits mais pas comme Léonard frappe son disciple. C'est incontestable. Il a les idées que les autres n'ont pas mais il y a derrière cette profusion d'idées, de mouvements, d'événements, de créations d'emplois, un objectif artistique.

Depuis quarante ans, il a tout mis au service de la création avec ce désir de rendre ce qu'il a pu recevoir. « Je veux dire aux auteurs que je vis parce que leurs créations existent. Je veux que l'argent dégagé de la librairie soit réinvesti. Cette librairie qui me fait vivre me permet d'en rendre un peu aux auteurs, en créant des albums, en recevant du mieux possible dans des lieux qui mettent leurs albums en valeur. Je peux aussi rester sur mon territoire. C'est un plaisir énorme de pouvoir rester au Mans. Ce territoire est méconnu, parfois sous-estimé, mais tous les auteurs qui passent chez *Bulle* repartent avec l'idée que Le Mans est une ville agréable. »

Les 40 ans de *Bulle* ne tiendraient pas en un album. Combien d'auteurs pour en dessiner l'histoire ? Combien de volumes pour ne rien oublier ? Combien de planches pour dessiner ses audaces ? Combien de phylactères pour dire ce qui suit ? « J'ai laissé beaucoup de choses sur le carreau, j'ai renoncé à certains chemins, je suis peut-être passé à côté de choses, mais tout ce que j'ai fait, c'est ma vie. »

